



"Il est moins dangereux pour un berger de garder des moutons maigres, que pour un roi d'avoir des sujets faméliques" (proverbe malgache)

Editorial

Le mois de Madagascar organisé à Joué lès Tours dans le cadre des manifestations de Afrique au Cœur nous a donné l'occasion de nous retrouver au mois de décembre ; après un peu de repos, nous continuons nos activités et nous vous proposons plusieurs rendez-vous avant l'été. Vous trouverez dans ce numéro quelques comptes-rendus et des annonces, journée de formation, conférence, spectacle, un bal mais aussi la fin de notre feuilleton de voyage dans la grande Ile et une petite recette pour vos soirées exotiques . L'assemblée générale de Touraine Madagascar aura lieu après les vacances d'été, nous ferons un bilan après ces trois années d'activités et nous réfléchirons à l'avenir de notre association.

Sommaire

Éditorial
Afrique au Cœur
Réseau Afrique 37
Jumelage lycées
Recette
Feuilleton

Touraine Madagascar organise :

- o 24 avril Internet et le Réseau Afrique 37
- o 6 mai conférence sur le commerce équitable avec Frère des Hommes et Artisans du Monde
- o 7 mai contes malgaches et danse contemporaine avec Tiana Razafy
- o 26 juin bal de Touraine Madagascar
- o autres :
 6 mai repas Eglise Protestante
 9 mai concert de guitare classique



Afrique au Cœur à Joué-lès-Tours

(octobre, novembre, décembre 1998)

Ces trois mois sur l'Afrique noire ont été très riches et nous ont permis de découvrir des pays, des artistes, des associations dynamiques et leurs nombreuses activités. Nous avons pu admirer des expositions, des films, des écrivains et des musiciens mais aussi débattre et réfléchir avec les acteurs locaux de la coopération avec l'Afrique et ce dans des domaines très différents : l'éducation, l'artisanat, la formation professionnelle, la santé ou l'agriculture . Bravo à Joué pour avoir permis ces rencontres en espérant que cela se poursuivra, pourquoi pas par des jumelages avec des pays du Sud et pourquoi pas Madagascar ? Il y a de nombreux jumelages de communes dans notre région mais aucun avec la Grande Ile, c'est peut-être à nous d'initier des partenariats intéressants...

L'exposition sur Madagascar , enrichie par de nombreux objets prêtés par des adhérents de l'association est restée tout le mois de décembre à la Bibliothèque municipale de Joué ; un grand merci à tous ceux qui y ont participé et à l'Union Philatéliste jocondienne qui nous a fait découvrir ou redécouvrir les beaux timbres de Madagascar. Avec cette exposition, on a pu admirer la variété de l'artisanat de Madagascar, écouter de la musique malgache (on peut emprunter des disques et des C.D . à la bibliothèque) et on a pu visionner le film réalisé par les Randonneurs en Joué lors de leur voyage à Madagascar en juillet dernier.

Le film de Raymond Rajoanarivelo " Quand les oiseaux rencontrent la mer " est passé à la M.J.C. de Joué et le public a été séduit par les images, étonné et ému par la poésie qui se dégage de cette histoire. Un débat s'est ensuite engagé sur les coutumes malgaches et la vie aujourd'hui dans le pays.

Le repas de l'association a joyeusement conclu ce mois de Madagascar à Joué-lès-Tours.

Réseau Afrique 37

Touraine Madagascar est adhérente du Réseau Afrique 37 et participe aux réflexions et débats organisés par les différentes associations du Réseau

Pharmaciens sans frontières (P.S.F.)

"Agir dans le domaine de la santé"

Le 6 mars 99 P.S.F. accueillait diverses associations du Réseau pour un débat sur la politique du médicament et l'amélioration de l'accès aux soins pour tous.

Si P.S.F. continue à récupérer les médicaments non utilisés (MNU) pour le Quart Monde en France et pour les cas d'urgence partout dans le monde, l'association cherche plutôt à travailler avec les centrales d'approvisionnement de chaque pays pour qu'elles utilisent en priorité les médicaments essentiellement génériques (MEDESS) *Avec 30 molécules on peut soigner 98 % des maladies en Afrique ..*

P.S.F. finance des laboratoires de contrôle et aide, au Mali par exemple, à l'installation de Centres de Santé Communautaires (CSCOM) .Le but est de développer la prévention et d'arriver à l'autosuffisance dans les pays en voie de développement, une trentaine pour P.S.F.

pour contacter P.S.F. à Tours : tel 02 47 25 06 08 ; fax : 02 47 63 20 93

Réseau Afrique 37 et Cités Unies France

Internet, un outil au service de nos actions

samedi 24 avril 1999 au lycée Grandmont

Internet peut-il aider des actions de coopération internationale : ?

Le réseau Afrique 37 organise une **journée de formation** pour réfléchir à cette problématique: découverte de l'outil Internet le matin et l'après - midi comptes-rendus d'expériences (milieu scolaire, coopération décentralisée) , présentation de sites, discussion sur Internet en Afrique : atouts, limites, difficultés rencontrées, équipements, coûts...

Le nombre de places est limité le matin mais vous pouvez participer à cette information / discussion

le samedi de 14 h30 à 17 h 30 .

*Réservations auprès de Touraine Madagascar.
Participation :*

- o 100 F la journée entière,
- o 50 F la demi-journée

Jumelage lycée Grandmont lycée Jules Ferry Quelles activités cette année ?

Des correspondances de profs ou d'élèves se sont poursuivies, d'autres se sont mises en place ; des adhérents de Touraine Madagascar qui ont fait un voyage dans la grande Ile ont eu la gentillesse de faire le facteur et de petits colis sont arrivés directement dans les deux lycées.

Pour enrichir le Centre de Documentation de Jules Ferry et répondre aux demandes des profs malgaches, une *collecte de livres et de matériel* a été organisée auprès des élèves, des profs de Grandmont et des amis de l'Association. Des caisses ont été construites par des agents du lycée et environ deux mètres cube d'objets divers ont été expédiés à la mi-février : des romans, des dictionnaires ou des encyclopédies, des B.D., des revues, des manuels scolaires, des cartes de géographie, des duplicateurs à alcool, des imprimantes, des ordinateurs, des ampèremètres, des voltmètres, des maillots de sport, des raquettes,...

La vente de cartes de Noël et de napperons venant de Madagascar et diverses subventions du Lycée, de la Maison des Lycéens de Grandmont et de Touraine Madagascar ont permis de financer cet envoi. Il faudrait trouver une solution moins onéreuse pour le transport de Tours à Bordeaux, si vous avez des amis transporteurs...demandez leur de nous aider

L'équipe du jumelage remercie vivement toutes les personnes du lycée, de l'association Touraine Madagascar et d'autres (Bibliothèque Municipale et écoles de Joué lès Tours, Secours Populaire) qui ont permis cet envoi.

Une exposition sur les jumelages, sur Tours et la région, aura lieu au lycée Jules Ferry qui fête cette année son 75ème anniversaire. Comme les années précédentes, une semaine malgache donnera lieu à diverses manifestations au lycée Grandmont.

Nous invitons les adhérents de Touraine Madagascar à s'y associer.

Semaine malgache à Grandmont

L'exposition de notre association sera présente au C.D.I. du lycée du 27 avril au 8 mai. On utilisera les panneaux habituels, des objets prêtés par les adhérents et les documents envoyés par le lycée Jules Ferry. Il y aura aussi une exposition de timbres malgaches prêtée par l'Union Philatéliste Jocondienne.

Les élèves pourront voir **vidéos** sur Madagascar, écouter de la **musique** malgache ou participer à un tournoi de **Fanorono** (connaissez vous ce jeu malgache ?) tous les jours entre midi et deux heures.

Il y aura aussi tout un travail d'information et de réflexion sur le **commerce équitable** avec les associations humanitaires Frères des Hommes et Artisans du Monde

(animations à la cafétéria des élèves et débat dans des classes). Pour mieux connaître cette pratique de solidarité internationale fondée sur le commerce et non sur l'assistance en respectant les droits de la personne qui a pour objectifs de créer des conditions favorables au développement des producteurs du Sud en respectant certains principes, une **conférence publique** aura lieu.

Qu'en est-il à Madagascar ?

Nous vous invitons à venir nombreux à cette conférence

Conférence sur le commerce équitable avec Frères des Hommes et Artisans du monde

jeudi 6 mai 1999 à 18 h

salle de Conférences du bâtiment I,
Lycée Grandmont, avenue de Sévigné à Tours

participation : 10 F

renseignements et réservations 02 47 48 78 57

(Lydia ou Cyril)

ensuite une danseuse malgache, Tiana Razafy, viendra au lycée le vendredi 7 mai.

Elle animera l'après midi un atelier d'expression corporelle avec des élèves du lycée, elle présentera des contes malgaches et donnera un spectacle de danse contemporaine **ouvert au public le soir**.

Nous espérons là aussi que vous serez nombreux à venir découvrir et encourager cette artiste malgache.

contes malgaches et danse contemporaine avec Tiana RAZAFY

vendredi 7 mai 1999 à 20 h

salle Appel d'Air, Lycée Grandmont

adultes : 40 F / scolaires et étudiants : 10 F

renseignements et réservations 02 47 48 78 57,

(Lydia ou Cyril)

et bien sûr il y aura de la cuisine malgache au restaurant scolaire un jour de la semaine

Toujours Madagascar... Gilles Richard, professeur d'histoire au lycée Grandmont a présenté à l'association des Etudiants en Histoire de l'université de Tours la conférence sur la révolution de 1947 à Madagascar qu'il avait donné au lycée au cours de la semaine malgache de mai 1997.

Recette : Ravitoto

Ingrédients : 1 kg de feuilles de manioc pilées - 500 g de lard de poitrine et travers de porc. Tomates. Noix de coco râpée ou arachides grillées

Faire revenir la viande dans une cocotte minute, sans matière grasse, puis ajouter un peu d'eau, une ou deux tomates coupées, de l'ail et du gingembre. Faire bouillir 5 à 10 minutes ; Ajouter le ravitoto, du sel, de la noix de coco râpée et couvrir d'eau. Laissez cuire 30 minutes. Servir avec du riz, des aichards et de la rougail.

NDLR : on peut trouver des feuilles de manioc pilées dans une boutique asiatique, place des Halles à Tours

Touraine Madagascar organise

un bal le jour de la fête nationale malgache

**samedi 26 juin 1999 à partir de 21 h ,
salle des Fêtes de Saint Antoine du Rocher**

participation : 80 F (gratuit pour les moins de 12 ans)

Nous avons décidé de marquer la fête nationale malgache par un petit bal du samedi soir dans un village au nord de Tours . Musique de Madagascar et d'ailleurs, nous vous attendons avec votre bonne humeur et votre entrain pour une soirée amicale dans la petite salle de Saint Antoine.

Nous nous y sommes pris un peu tard pour organiser cette soirée et à cette date, il y a des mariages, des communions, des baptêmes , des fêtes d'école ...Si ça marche, on le refera l'an prochain et on se débrouillera mieux

**d'autres manifestations organisées par des
amis de l'association :**

Un concert de guitare classique à Tours au programme : Boccherini, Falla, Pujol .

Les Quatre Guitares

avec Josiane Spinosi,

Brigitte Palisson,

Charles-Henri Rabemananjara

et Philippe Spinosi

dimanche 9 mai 1999 à 15 h

Salle Jean de OCKEGHEM, Place de Chateaufort

Prix d'entrée : 70 F- 50 F

(gratuit pour les moins de 12 ans)

renseignements et réservation : 02 47 42 65 07

La paroisse Tourangelle de l'Eglise Protestante Malgache en France (F.P.M.A.)

organise une SOIRÉE REPAS

**jeudi 6 mai 1999 à partir de 19 h 30
à la Maison pour Tous à Joué lès Tours.**

La participation est de 70 F pour un adulte et 35 F pour un enfant . Réserver avant le 25 avril

renseignements :

- 02 47 48 14 69 (Lala) ou
- 02 47 55 73 88 (Edmond) ou
- 02 47 67 29 92 (Honoré)

chèques à l'ordre de FPMA Tours, à

- Rakotomalala Rasoanaivo 2 allée des Troènes
37550 Saint Avertin ou
- Razafindrazaka Honoré 21 rue du Lude
373000 Joué lès Tours

Feuilleton

Périple d'un prof de Grandmont à Madagascar

**pour préparer vos vacances ou vous faire rêver
troisième et dernier épisode**

(on peut lire les deux premiers dans les bulletins précédents)

...

Le lendemain matin nous sommes prêts de bonne heure mais le petit déjeuner n'est pas prêt et les charrettes non plus, peut-être même qu'on ne pourra pas avoir de charrette, le suspens se prolonge. Et puis si, aux dernières nouvelles nous aurons quatre charrettes. A 10 h nous sommes au village voisin ou effectivement nous attendent quatre charrettes, puis nous voyons arriver une cinquième charrette puis une sixième et c'est finalement avec sept charrettes que nous partons, sous l'oeil très amusé des villageois !

Nous voici partis à la vitesse ... des zébus, qui est à-peu-près celle des piétons. Certains vazes d'ailleurs préféreront faire une grande partie du trajet à pied car une charrette ce n'est pas particulièrement confortable, mais au moins les charrettes portent les bagages. Je suis dans la charrette qui transporte les gros sacs, ils me fournissent un bon siège et je fais le voyage plutôt confortablement. A 14 h, arrêt près d'un village pour nourrir les zébus. Mon voisin de voyage est descendu par l'arrière de la charrette, je m'apprête à en faire autant. Au moment où je passe un pied à l'extérieur de la charrette je sens celle-ci qui bascule vers l'arrière, le bouvier venait tout simplement de dételer les zébus sans crier gare. Je me sens projetée à l'extérieur de la charrette mais, en même temps, les gros sacs glissent vers l'arrière et me coincent un pied à l'intérieur; j'aurai pu avoir une jambe cassée, je m'en tirerai avec quelques bleus très décoratifs.

Les bouviers donnent aux zébus des branches d'une espèce de plante grasse qu'ils ont coupées en cours de route. Cette plante est gorgée d'eau, ainsi les zébus pourront passer la journée sans boire. En guise de dessert ils auront des feuilles de figuiers de barbarie préalablement passées dans le feu pour enlever les épines.

Pendant que les zébus ruminent, pour passer le temps, une des vazes essaie de visiter l'église du village ; elle est fermée, des enfants vont chercher la personne qui a la clé. Un jeune homme, responsable de la mission catholique arrive avec une guitare. Des petites filles, des femmes, arrivent les unes après les autres. Elles se mettent à chanter des chants religieux et à danser. Elles dansent avec une telle grâce naturelle que c'est un pur moment de bonheur.

Les malgaches aiment la musique, le chant, la danse. Nous verrons très souvent, sur la route, dans les villages, des gens avec des instruments de musique. Certains sont assez riches pour avoir d'authentiques instruments, d'autres se bricolent une espèce de guitare avec une caisse, un morceau de bois et une ou deux cordes.

Les malgaches aiment aussi le jeu. Un dimanche, nous verront des familles entières, petits et grands, endimanchés, jouer avec beaucoup d'entrain à des jeux du genre chat perché.

Seize heures, les zébus sont prêts à repartir et nous recommençons à égrener les kilomètres à la vitesse des zébus. Vers 17 h je demande au jeune malgache qui dirige le convoi si Beheloka est encore loin. J'obtiens une réponse du genre : "du point de départ au point d'arrivée c'est loin mais d'ici au point d'arrivée... ce n'est pas loin. Je suis bien avancée !

Dix-huit heures, la nuit tombe. Sous les tropiques la nuit arrive tôt et très vite. Ma coéquipière de charrette me dit toutes les cinq minutes "crois-tu qu'on va bientôt arriver ?". Je ne le sais pas plus qu'elle mais je ne me sens pas en péril comme dans la pirogue. Tous les vazas montent dans les charrettes pour ne pas risquer de perdre la trace dans la nuit noire. Bien sûr les charrettes n'ont pas de lanterne et je me demande si les zébus voient dans le noir mais ils continuent à marcher très régulièrement. A un moment j'aperçois un feu. Est-ce Beheloka ? Est-ce un autre village ? Le feu a disparu, les zébus continuent à marcher. Et puis, vers 19 h, une rumeur arrive de la tête du convoi "ils sont là". A la lueur du feu que j'avais vu tout à l'heure et que je retrouve, je distingue effectivement la silhouette des deux 4x4. Florent et Jonathan sont là autour du feu avec le chef du village; ils arrosent au pastis l'anniversaire de Jonathan. Nous avons une curieuse impression de sécurité auprès d'eux.

Le chef du village est scandalisé par le prix que nous avons payé pour les charrettes, il nous assure que l'Italienne aura un retour de bâton. Ce que nous souhaitons c'est que les bouviers récupèrent un peu plus que des miettes du pactole que nous avons laissé. Le chef du village nous prête une maison communale dans laquelle nous pourrions étendre nos matelas, nous n'aurons pas besoin de monter nos tentes. Le lendemain matin tous les villageois sont là pour voir les vazas s'ébrouer et charger leurs bagages dans le "camion". Nous continuons vers le sud et nous voici partis pour plusieurs jours de piste. Avant mon départ j'avais entendu une personne dire "sur les pistes malgaches ce ne sont pas des nids de poules qu'il y a mais des nids d'autruches". L'expression m'avait amusée mais elle s'avérera nettement au-dessous de la réalité. Pendant un moment nous suivrons une piste jalonnée de bornes kilométriques (souvenir de la colonisation française) sur lesquelles on peut lire RN 10, nous sommes effectivement sur la route nationale 10, les bornes sont toujours là mais de la route il n'y a plus que des pierres et des trous. Sur certains passages nous irons à peine plus vite que des zébus.

On m'avait dit "le sud-ouest du pays est un immense désert", je m'attendais à voir à perte de vue une étendue

de sol rouge dénudé. Surprise ! C'est tout vert, une immense forêt recouvre le plateau Mahafaly, mais c'est une forêt d'épineux. De ci, de là, quelques petits villages dont les cases sont en bois. On se demande comment des gens peuvent vivre dans un environnement aussi hostile. Autre caractéristique de cette région, elle est parsemée de tombeaux imposants, les malgaches vivent pauvres mais meurent riches. Une famille met tout l'argent qu'elle a et même quelques fois s'endette pour donner un beau tombeau à ses morts. Ce sont des constructions d'environ un mètre de haut et une dizaine de mètres de côté. Ils sont souvent parsemés de cornes de zébus. A Madagascar le zébu est bête de somme, il fournit la viande, mais il est aussi animal de prestige et de sacrifice, le nombre de cornes de zébus qui surmonte le tombeau est proportionnel à la richesse de la famille. Certains tombeaux sont surmontés de sculptures miniatures en bois, perchées en haut d'un mat d'environ un mètre de haut, lui-même sculpté. Les sculptures retracent les goûts, les passions, la vie du mort. On y voit, bien sûr, des zébus, mais aussi des taxis-brousse, des avions, des scènes de la vie comportant plusieurs personnages. Un peu plus à l'est les flancs des tombeaux sont souvent couverts de fresques.

Un soir, après de longues heures de cahots sur les pistes, à travers le bush, tout à coup la mer est là, en contrebas, et elle nous offre un majestueux coucher de soleil. Nous montons les tentes sur la plage.

Nous avons l'impression d'avoir passé la nuit au bout du monde ; le lendemain matin quand nous sortons de nos tentes, une dizaine de jeunes sont là avec des instruments de musique. Pendant que nous déjeunons et que nous plions les tentes ils nous font un concert et ils dansent. Bien sûr leur concert n'est pas tout à fait désintéressé, c'est une façon comme une autre d'essayer de rapporter de l'argent au village.

Encore quelques heures de piste avant de retrouver une route presque en bon état pour arriver à la réserve de Berenty. Visite du musée et de l'usine de transformation du sisal. Nous sommes accueillis par les makis, des lémuriens très familiers qui sont faciles à reconnaître avec leur grande queue à rayures noires et blanches. Ils n'hésitent pas à gambader au milieu des touristes, à l'affût d'un morceau de banane. Ils s'asseyent dans une position très comique, bras écartés, pour présenter leur ventre aux rayons de soleil du petit matin. J'aurai la chance de voir passer quelques sifakas, ces drôles de lémuriens qui se déplacent en effectuant une espèce de danse latérale.

Taolanaro (Fort-Dauphin) est là, bâtie sur une presqu'île, dans un décor qui invite au farniente. Promenade en bateau à travers lacs et canaux d'une lagune et randonnée dans une presqu'île sont au programme de la journée.

A l'heure prévue nous sommes prêts et nous attendons un bus qui doit nous conduire au bateau. Nous attendons, nous attendons, puis quelqu'un dit "ça y est, le voilà", et nous

voyons arriver ... un antique camion militaire de transport de troupes ! A l'aide d'une échelle nous grimpons, les guides qui nous accompagneront pendant la randonnée montent aussi et commencent à faire de la musique et à chanter, l'ambiance est donnée pour la journée. Le bateau semble déjà plein quand nous arrivons mais finalement tout le monde trouvera une place assise. Le bateau glisse tranquillement sur les canaux, au milieu de la végétation, les guides chantent toujours. Après plusieurs journées de piste, c'est un agréable moment de détente. Un des guides nous fait visiter la presqu'île, il est pied nu, il dit que nos chaussures de randonnées sont des chaussures 4x4. Il nous fait découvrir les points de vue sur les différentes baies, la flore : plantes carnivores, orchidées, ravenalas en grande quantité. Cet arbre est le symbole de Madagascar, on le trouve un peu partout dans le pays. Si on fait un trou à la base d'une des palmes du ravenala, une grande quantité d'eau s'écoule, on peut même boire à la régale. Cette particularité lui vaut d'être appelé aussi "arbre du voyageur" car il permet au voyageur de se désaltérer en l'absence de points d'eau. Dans les petits villages de cette région les cases sont entièrement construites avec cet arbre.

Dix-huit heures, coucher du soleil, nous embarquons pour le retour qui est volontairement prévu de nuit. Le bateau, non éclairé, glisse tranquillement dans la nuit noire, aucune lumière parasite ne trouble l'environnement. Les Malgaches chantent. Nous avons tout loisir de contempler la voie lactée et la croix du sud. Au milieu d'un lac le bateau s'échoue sur un banc de sable, les guides se mettent à l'eau, ils ont de l'eau jusqu'à mi-corps, ils font pivoter le bateau d'un côté et de l'autre tout en continuant à chanter. Des vazas, mi-rassurés, commencent à raconter des histoires de crocodiles. Retour à Tananarive par avion. Florent y possède un hôtel où nous devons passer la nuit, sa femme, Jojo, nous attend à l'aéroport avec un minibus et une berline. Florent et Jonathan mettront deux jours et demi pour revenir par des pistes qui sont, paraît-il, pires que celles que nous avons empruntées et qui se sont encore dégradées depuis leur précédent voyage.

Petite escapade vers la réserve de Périnet qui se trouve à une centaine de kilomètres à l'est de Tananarive. Nous filons sur une belle route asphaltée dans un paysage verdoyant un peu montagneux. Certains vazas parlent de ressemblance avec les Vosges.

Tout à coup, un petit attroupement dans un village, c'est un mariage. Deux soeurs de 16 et 20 ans se marient le même jour. Les mariées ont bien leur robe blanche mais la famille semble d'une grande pauvreté.

Quelques kilomètres plus loin, nouvel attroupement, plus important, les gens avancent en chantant et en dansant. Décidément c'est notre journée

fêtes de famille, il s'agit d'un "retournement de mort". Cette femme est morte depuis 9 ans, après des obsèques à l'église elle a été inhumée dans un tombeau provisoire. Pendant 9 ans la famille a fait des économies pour payer la fête d'aujourd'hui et le tombeau définitif. Le squelette vient d'être sorti du tombeau provisoire, il a été nettoyé, placé dans un nouveau linceul puis enroulé dans une natte et il est là qui se dandine sur les épaules des danseurs avant de partir vers son tombeau définitif à une centaine de kilomètres de là.

Réserve de Périnet, 18 h. Nous partons pour une randonnée de deux heures pour essayer de voir les lémuriniens nocturnes, ce sont des espèces différentes de celles qui vivent le jour. Nous verrons des grenouilles, des caméléons, mais des lémuriniens nous ne verrons que des yeux, luisant à plusieurs mètres, dans le faisceau de la torche. Le lendemain nous repartons de bonne heure dans la forêt où nous pouvons voir, entre autres, le plus grand des lémuriniens, l'indri. Un petit groupe d'indris nous regarde dédaigneusement du haut de leur arbre et tout à coup la forêt résonne d'un concert tonitruant, le cri de l'indri s'entend à plusieurs kilomètres à la ronde.

Retour à Tananarive, les voitures vont vite sur la route asphaltée ; tous les vazas avaient bien encaissé les cahots sur les pistes défoncées mais certains supportent nettement moins bien la vitesse dans les virages.

Tananarive s'étend sur plusieurs collines entre 1200 et 1500 m d'altitude. C'est une ville de près de deux millions d'habitants mais je n'ai vu que deux feux pour régler la circulation. Les règles de priorité ne sont pas faciles à comprendre pour un Européen mais tout se passe bien, les Malgaches sont des gens calmes, je n'ai pas vu d'agressivité entre les chauffeurs.

Avant de rentrer en France je voudrai prendre contact avec le lycée Jules Ferry mais nous sommes le 1er août, le lycée est fermé, comme le sont les lycées français au milieu des grandes vacances. J'ai l'adresse d'un professeur de français, Lyggie, je tente d'aller la voir. Elle habite dans un quartier populaire, je constate que, si les rues du centre ville sont en bon état, ce n'est pas le cas de tous les quartiers. Les rues de cette cité n'ont jamais connu l'asphalte et sont pleines de "nids d'autruches". Les rues n'ont pas de nom, l'adresse indique seulement un numéro d'appartement dans le quartier nord-ouest de la cité, qui fait 67 hectares, mon chauffeur devra demander plusieurs fois des renseignements pour trouver la bonne rue. Lyggie est bien là, plutôt estomaquée de voir un prof du lycée Grandmont débarquer chez elle à 20 h sans crier gare. Pendant quelques minutes nous pourrions parler un peu du jumelage de nos deux lycées.

Lundi 3 août, l'avion nous ramène à Paris.